

Les 4 jardins : comment s'orienter dans les processus créatifs de manière durable et résiliente ?

Un projet de Gregory Stauffer

Début du projet : le 1^{er} juillet 2024

Un projet soutenu par la HES-SO, en partenariat avec l'UQAM, la Compagnie Le Cabinet de Curiosités et l'Université de Berne.

Résumé du projet

Les 4 Jardins entend explorer quatre axes de collaboration qui ont émergé pendant et après la recherche-crédation Processus créatifs durables en arts vivants (21-22). Ces quatre axes sont à la fois des terrains de recherche-crédation en soi et en interaction les uns avec les autres.

Tous s'insèrent dans le champ de la chorégraphie sociale, des pratiques dites écosomatiques et des arts expressifs. Tous investissent un temps défini d'un processus créatif et sont inspirés par l'une des quatre saisons. Pour l'été nous voulons tester des possibilités de créer dans et depuis des nœuds thématiques et esthétiques entre art et société ; pour l'automne nous voulons explorer la lisière entre expérience et analyse en observant comment un travail créatif sur les feedbacks peut soutenir un processus créatif ; pour l'hiver nous voulons explorer le mourir, le deuil et le silence dans nos pratiques artistiques ; pour le printemps nous voulons explorer le champ des intuitions et de l'idéation. L'objectif principal de cette recherche est de stimuler l'aggradation des corps individuels et collectifs au long des processus créatifs. Si l'aggradation concerne le fait qu'un sol est régénéré par la pratique du jardinage écologique nous questionnons comment les corps mis au travail peuvent être eux aussi régénérés par la pratique artistique. Nous ouvrons l'hypothèse qu'un travail inspiré et informé par les saisons nous apporte des clés relationnelles au vivant, aux mouvements de fond et alternatifs.

Présentation du projet

1. Contexte du projet

« La nature, immuable dans ses lois, mais éternellement changeante dans ses phénomènes, ne se répète jamais » Elysée Reclus, Libre Nature

J'ai mené la recherche-crédation Processus créatifs durables en arts vivants entre juin 2021 et mai 2022. Avec l'intention de définir des outils permettant de s'engager dans un processus créatif de manière durable, autonome et résiliente nous avons transposé dans ma pratique de création 7 des 12 principes de conception en permaculture. Ce travail entrepris en collaboration et parfois seul s'est tenu dans la forêt de Malvaux à Biel/Bienne sur une année à raison d'une semaine d'expérimentations in situ par mois. Notre objectif principal était l'aggradation des corps individuels et collectifs au long des processus créatifs et venait

questionner les nombreuses détresses psychologiques constatées chez les étudiants-es durant leurs études. En faisant un parallèle entre les corps au travail dans les pratiques artistiques et les sols dans les pratiques de jardinage écologique nous avons soumis l'hypothèse que nos métiers peuvent nous régénérer. Les ressources et capacités d'orientation dans les processus créatifs sont apparues comme des clés méthodologiques fondamentales. Des motifs de travail ont été dégagés au fil des mois et sont devenus des bases de notre vocabulaire pratique et expérientiel. Depuis, nous les avons partagés et développés dans de nombreuses collaborations dans les champs académique, artistique, de l'art thérapie, des associations citoyennes et caritatives. (Voir § État de l'art du requérant).

Je prévois à présent d'explorer quatre axes de collaboration qui ont émergé au cours et à la suite de la recherche-création Processus créatifs durables en arts vivants. Ces quatre axes que nous nommons les 4 Jardins sont à la fois des terrains de recherche-création en soi et en interaction les uns avec les autres. Tous s'insèrent dans le champ de la chorégraphie sociale, des pratiques dites écosomatiques et des arts expressifs. Tous investissent un temps défini d'un processus créatif et sont inspirés par l'une des quatre saisons. Ils poursuivent les objectifs d'aggradation et d'orientation cités ci-dessus en explorant des écologies relationnelles. Nous nous appuyons à nouveau sur les pratiques en jardinage écologique en réfléchissant cette fois-ci à partir des divers temps annuels de la production maraîchère. Ainsi, l'hiver appelle la pause et le silence des champs. Nous questionnons en relation avec cette saison la place du mourir aux choses et des vides dans un processus créatif et les possibilités de mise en liens avec des espaces autres. Le printemps est le temps des semis. Il induit nos visions et idéations et nous questionnons avec lui les modalités d'intentions portées dans un processus créatif et leur capacité transformatrices sur les agents-es qui y participent. L'été est un temps de culture et de récolte intensive. Il abrite la fabrication et le partage et nous questionnons les possibilités de créer des ponts entre art et société, notamment la capacité à créer du sensible collectif via le partage de pratiques somatiques et d'œuvres artistiques. L'automne qui est un temps de récolte laisse place à la transformation et la décomposition. Nous questionnons les modalités de réflexion et d'autocritique, mais aussi l'accumulation et le réinvestissement de savoirs incarnés générés au long d'un processus créatif.

Les trames souterraines et l'inconscient

Dans un contexte plus large nous mettons en rapport ces 4 jardins avec notre monde qui est l'héritier de la pensée moderniste des Lumières, de la dissection de soi et du reste du vivant, d'un désenchantement de la terre au profit de son analyse. Un monde numérique « sans histoire ni souvenirs ¹», un monde de consommation, de données digitales et d'informations. Un monde mécanisé et hors-sol. Nous formulons l'hypothèse qu'il existe malgré ce monde qui voit les cycles des entreprises humaines tourner frénétiquement sur elles-mêmes des

¹ Dans *La fin des choses* Byung-Chul Han met en opposition l'addition et l'accumulation qui caractérise l'ordre numérique et celui de la continuité narrative qui s'étend sur de vastes laps de temps, le premier refoulant les narrations le second permettant la création de souvenir et d'histoire. Byung-Chul Han, *La fin des choses*, Actes Sud, Arles, 2022, p.15.

mouvements de fond qui contiennent et articulent le vivant. À la manière de l'historien Aby Warburg qui signifie dans ses *Atlas Mnémosynes* (1921-29) des motifs qui resurgissent au fil du temps, tel d'un inconscient collectif qui se transmet de génération en génération à travers la planète et ses diverses populations². Faisant réapparaître les fantômes et les liens entre vivants et morts. Où des figures archétypales jungiennes qui offriraient des motifs récurrents de postures sociales répondant telles des stratégies visibles à des besoins enfouis en nous³. Tels aussi les frottages d'incisions rupestres préhistoriques réalisés par Ernesto Oeschger qui rendent visibles des symboles comme le cercle, la croix ou la spirale retrouvés sur tous les continents. À chaque fois, nous cohabitons et cocréons avec une trame de fond, une vibration qui est aussi source vitale d'ancrage et de fertilité. Une trame qui sans cesse se transforme et ne se répète jamais dans ses manifestations.

Les récits et relations

À ce premier fond souterrain nous joignons un pendant qui est celui de la création de récits et de fictions. Nous pensons ici à une co-écriture, c'est-à-dire à une écriture qui se fait, en prenant les termes d'Etienne Souriau, avec les êtres particuliers qui viennent à nous et nous augmentent⁴. Tout comme avec ceux que nous choisissons ; avec nos kindships, c'est-à-dire « nos modèles recomposés de parenté dépareillés » tels que Donna J. Haraway le propose qui font partie selon la philosophe des moyens de participer à ce qu'elle nomme le Chthulucène: un monde de compost hautement fertile⁵. Il s'agit toujours de composer des mondes à partir de là où nous sommes, à partir des choses dont nous subsistons et dépendons⁶. Repenser les récits de nos vies, examiner et corriger mais surtout créer. Cet exercice qui est situé dans l'immédiateté de la matérialité de nos vies serait celui de donner voix et corps aux narrations alternatives et plurielles au récit moderne.

Le corps situé comme lieu de la pratique

Nous travaillons à partir du corps situé et appliquons le concept de présence environnementale telle que proposée par Gabriella Giannachi qui stipule que la relation entre les organismes et leur environnement ne peut être qu'un processus⁷. Cela suggère que l'on n'est jamais simplement présent.e, mais plutôt que l'on est présent.e dans un environnement et une écologie donnés. Nous faisons usage des 3 niveaux de conscience corporels enseignés par la chorégraphe Anna Halprin dans le Life/Art Process que sont le corps physique, le corps

² Voir Warburg Aby, *L'Atlas Mnémosyne*, L'équarquillé, Madrid 2012.

³ Florent Serina, « La structure de l'âme de C. G. Jung (Genève, juin 1928) », in *Revue de Psychologie Analytique, L'Esprit du temps*, Nouvelle-Aquitaine 2013, <https://www.cairn.info/revue-de-psychologie-analytique1-2013-1-page-177.htm>

⁴ « En mode Bruno Latour », Les chemins de la philosophie. France Culture, 2022, (58'). <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-bruno-latour>

⁵ Gianfranco Rebutini, « Donna J. Haraway, Vivre avec le trouble », [web.archive.org 2021, https://web.archive.org/web/20220204140942id_/https://journals.openedition.org/gss/6832](https://web.archive.org/web/20220204140942id_/https://journals.openedition.org/gss/6832)

⁶ « En mode Bruno Latour », Les chemins de la philosophie. France Culture, 2022, (58'). <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-bruno-latour>

⁷ Gabriella Giannachi, *Archeology of Presence*, Routledge, Londres, 2012.

émotionnel et le corps mental⁸. Ainsi nous concevons le corps comme étant l'habitat de la triangulation du sentir-penser-agir qui s'y déploie en continu. Nous cherchons à l'instar du titre de l'ouvrage de l'anthropologue Philippe Descola à travailler « par-delà Nature et Culture » en nous appuyons sur nos corps comme véhicules, contenant et contenus de nos recherches⁹. Finalement, nous considérons le corps comme lieu d'apprentissage, de solidarité et de résistance tout comme lieu de domestication et de violence¹⁰. Dépositaire d'un rapport à soi et au monde, il est le contenant des fictions qui gouvernent nos réalités et partant des possibilités de transformation.

Pour paraphraser l'anthropologue Anna Tsing Lowenhaupt si au XXe siècle nous pouvions détruire une partie de la planète et vivre l'opulence dans des espaces luxuriants lointains des terres pillées, au XXIe siècle l'ensemble du globe est relié et les causes et effets se révèlent intransigeants dans leurs proximités¹¹. En contre-pied à une économie de marché dissociée de l'économie du don et d'une assistance mutuelle, de flux et de capitaux devant sans cesse bouger dans une modernité liquide, d'extraction de matières, de pillage, d'accélération, nous ouvrons l'hypothèse qu'un travail inspiré et informé par les saisons nous apporte des clés relationnelles au vivant, aux mouvements de fond et alternatifs.

2. Objectifs

L'objectif principal de cette recherche est de stimuler l'aggradation des corps individuels et collectifs au long des processus créatifs. Si l'aggradation concerne le fait qu'un sol est régénéré par la pratique du jardinage écologique nous questionnons comment les corps mis au travail peuvent être eux aussi régénérés par la pratique artistique. En travaillant principalement dans la voie médiane¹², c'est à dire un espace qui se fait et défait avec la multitude d'agents présents et non plus l'unique relation binaire entre un sujet et un objet, nous explorons ce que Philippe Descola nomme une écologie des relations¹³. Si l'écologie signifie littéralement l'étude de l'habitat, oikos étant la maison et logos la science ou l'étude, nous envisageons l'habitat comme un tissage de relations. Nous voulons expérimenter et apprendre des outils nous offrant des accroches sur les divers temps qui marquent le déploiement des processus créatifs. De cette manière nous voulons augmenter nos capacités d'orientation dans ces processus. Si nous avons lors de Processus créatifs durables en arts vivants principalement fait usage des cycles RSVP de Lawrence Halprin¹⁴ pour nous orienter au long de nos processus créatifs, ainsi que des principes de

⁸ www.tamalpa.org. (Voir état de l'art)

⁹ Philippe Descola, *Par-delà Nature et Culture*, Gallimard, Paris, 2005.

¹⁰ Silvia Federici, *Par-delà les Frontières du Corps*, Editions Divergences, Paris, 2020.

¹¹ Marion Neumann, *The Mushroom speaks*, 2021 Intermezzo Films, (90'), www.themushroomspeaks.ch

¹² Voir Emma Bigé, *Mouvementements. Ecopolitiques de la danse*, La Découverte, Paris 2023, p. 61 et Mariel Macé, *Respirer*, édition Verdier, Lagrasse, 2023, p63-63.

¹³ Philippe Descola, *Une écologie des relations*, CNRS éditions, Paris 2019.

¹⁴ Lawrence Halprin, *The RSVP Cycles : Creative Processes in the Human Environment*. Brazilier. New York 1969.

conception en permaculture¹⁵, nous ajoutons à ces premiers outils et nous concentrons cette fois-ci sur les imaginaires et réalités des 4 saisons. Ce qui nous intéresse, c'est comment les cycles saisonniers peuvent nous inspirer dans nos mises au travail.

Cet objectif est motivé par une réflexion sur les croisements et leurs potentiels créatifs entre les pratiques artistiques, écologiques et sociales. Celle-ci se déploie en 4 axes qui sont tous référés à une saison précise : pour l'été, une enquête sur la relation art/social et les possibilités de travailler dans leurs nœuds via la création d'une école d'été et d'un centre de pratiques écosomatiques à Biel/Bienne; pour l'hiver un travail sur la question du mourir et du deuil mené entre le jardin dit de Claude à Montréal et divers jardins en Europe; pour l'automne un travail analytique en dialogue avec Unibe sur les croisements entre préoccupations sociopolitiques et pensée artistique présents dans notre recherche, et finalement pour le printemps une exploration menée en collaboration avec la structure de jardinage socio-intégrative Langsamer et nourrie des méthodologies du Life Art Process¹⁶ des capacités de guérison et de développement personnel et collectif que peuvent soutenir les processus créatifs (Voir § 4 État de l'art).

Ces différents axes sont situés dans ce que nous pourrions nommer des bordures qui opèrent telles des espace-temps charnières. Nous avons vu avec le onzième principe de conception en permaculture « Utiliser les interfaces et valoriser les éléments en bordure¹⁷ » que c'est à ces endroits qu'une quantité maximale d'énergie est disponible. Par exemple, les estuaires constituent une interface complexe entre le continent et la mer dans laquelle l'eau peu profonde laisse passer le soleil pour la croissance des plantes et algues constituant un

Le RSVP est système de méthodologie créative pour la collaboration dans lequel chaque lettre correspond à une étape du processus et est définie ainsi :

R - Les Ressources (Resources) sont ce avec quoi vous devez travailler. Celles-ci incluent les ressources humaines et physiques, leur motivation et leurs objectifs.

S - Les Partitions (Scores) décrivent le processus menant à l'exécution (performance)

V - La Valuation (Valuation) analyse les résultats des actions et offre des possibilités de tri et de décisions. Le terme valuation est inventé pour désigner la dimension tournée vers l'action et la décision au sein du cycle.

P - L'Exécution (Performance) est le résultat des partitions et est le style du processus.

¹⁵ David Holmgren, *Essence of Permaculture*, Holmgren Design Services, 2020, pp. 4-16. " Observe and Interact, Catch and Store Energy, Obtain a Yield, Apply Self-Regulation and Feedback Use and Value Renewables Produce No Waste, Design from Patterns to Details, Integrate Don't Segregate, Use Small and Slow Solutions, Use and Value Diversity, Use Edges and Value the Marginal, Creatively Use and Respond to Change". Nous traduisons. observer et interagir, collecter et stocker l'énergie, créer une production, appliquer l'autorégulation et accepter la rétroaction, utiliser et valoriser les ressources et les services renouvelables, ne pas produire de déchet, partir des structures d'ensemble pour arriver aux détails, intégrer plutôt que séparer, utiliser des solutions à de petites échelles et avec patience, utiliser et valoriser la diversité, utiliser les interfaces et valoriser les éléments en bordure, utiliser le changement et y réagir de manière créative.

¹⁶ Le Life art process crée par la chorégraphe Anna Halprin et sa fille Daria Halprin est transmis dans l'Institut Tamalpa www.tamalpa.org. (Voir état de l'art)

¹⁷ Holmgren, David, *Permaculture & Pathways Beyond Sustainability*, Holmgren Design Services, 2002. Voir aussi le Journal de la Recherche n°3 2022

<https://www.manufacture.ch/download/docs/dts7kpcp.pdf/Journal%20de%20la%20Recherche%20N%C2%B03.pdf>

immense réservoir de nourriture pour les oiseaux. Nos bordures sont celles entre art et société, vie et mort, expérience et analyse, intuition et mise en action.

L'ensemble de la recherche va nourrir un fond de pratiques qui sera au fil des deux années trié et intégré dans un cours à destination des étudiant.e.s des écoles d'art dans lesquelles nous enseignons, ainsi que d'autres structures d'ateliers et d'exploration socio-artistique. Cette matière augmentera et approfondira celle déjà existante issue de Processus créatifs durables en arts vivants.

Le Jardin d'Été

Dans la forêt de Malvaux à Biel/Bienne, nous voulons tester des possibilités de créer dans et depuis des nœuds thématiques et esthétiques entre art et société. Nous cherchons à déployer les pouvoirs constitutifs et structurels de nos pratiques dans la société sans basculer dans leur marchandisation. Nous cherchons à repérer quelles narrations d'interdépendances un travail dans la forêt nous permet de considérer entre humains et autres qu'humains, à comment faire de l'art une pratique politique entendu ici comme une offre culturelle durable accessible à la population locale et proposant un partage du sensible hors des formes dominantes de l'expérience sensible.

Il s'agira de mettre sur pied avec la chorégraphe et praticienne de shiatsu Eve Chariatte un centre d'exploration éco-somatique en forêt. Ce centre étant la forêt n'aura pas de mur. La présente recherche en proposera un prototype. Dans un premier temps il consistera en une école d'été annuelle qui seront des moments organisés autour du partage de pratiques dans le champ des écosomatiques (Voir § 1 État de l'art). Avec ces pratiques nous voulons créer les conditions permettant une qualité renouvelée de l'attention et renverser la priorité donnée à l'individu sur le collectif, ainsi qu'aux humains sur les autres qu'humains. Au fil des ans grâce aux réseaux artistiques qui se seront créés nous voulons que le centre devienne une structure de recherche et de résidence artistique stable et dynamique en partenariat avec les politiques culturelles de la région, et les associations citoyennes locales. De même nous espérons qu'il devienne un lieu ressource dans la toile des institutions liées aux arts vivants, notamment de la danse contemporaine en Suisse¹⁸.

Le Jardin d'Automne

Nous voulons explorer la lisière entre expérience et analyse. Il s'agit d'observer comment un travail créatif sur les feedback peut soutenir un processus créatif, comment mettre en pratique des concepts et des connaissances acquises ; et, à l'instar des récoltes du jardin,

¹⁸ MALVAUX - centre d'explorations écosomatique en forêt est dans sa phase de constitution. Nous avons déjà initié des échanges avec Le Pasquart centre d'art contemporain Biel/Bienne, avec Der Ort lieu de co-working et d'échange d'actions citoyennes Biel/Bienne, avec L.E.A.S.T laboratoire écologie et art pour une société en transition Genève, avec le far° festival des arts vivants Nyon, avec les scouts d'Orion qui utilisent la même section de forêt à Malvaux, avec des enseignantes de l'école publique qui donnent des classes dans la même forêt. Nous avons obtenu en 2024 pour sa réalisation une bourse de la CICAS Commission intercantonale des arts de la scène des cantons de Berne et du Jura. Nous sommes en échanges avec Pro Helvetia.

comment mettre en conserve nos acquis de terrain et constituer des réserves utiles pour la suite.

Ce travail sera mené en collaboration avec Julia Wehren, chercheuse en danse à Unibe. Il s'agira d'observer comment un travail artistique inspiré des cycles saisonniers permet de configurer des processus créatifs en danse durables et résilients. Un accent sera mis sur les rapports aux espaces investis ainsi que les diverses constellations sociales mises au travail. De notre collaboration découlera la réalisation d'un cours et sa transmission aux étudiant.e.s des institutions partenaires (La Manufacture et Unibe), mais aussi dans des associations citoyennes, caritatives. L'enjeu sera autant la fabrication de savoirs incarnés et leur transmission que l'acte de publier et archiver (voir § Valorisation).

Le Jardin d'Hiver

Entre divers jardins à Montréal et en Europe nous voulons explorer le mourir, le deuil et le silence dans nos pratiques artistiques et scientifiques. Nous identifions cette étape du cycle du vivant dans le composte, ce lieu de transformation profonde des éléments et de création d'humus. Il s'agit de ne pas tourner le dos à la mort à l'instar de notre civilisation, mais de se demander que peut-on apprendre en considérant la vie autant que la mort, comment créer depuis les ruines du système globalisé, comment faire place et donner voix aux morts, aux fantômes.

Nous avons avec Guy Cools, chercheur en danse contemporaine, établi certaines des bases méthodologiques en 2022 lors de Processus créatifs durables en arts vivants, que nous avons regroupées sous le nom des « Trois sœurs » en référence à la culture en symbiose du maïs, de la courge et des fèves (voir § 2 État de l'art du requérant). L'objectif est de poursuivre le champ d'action précédemment ouvert et de l'implémenter dans nos réalités actuelles (dans les institutions pour lesquelles nous intervenons: La Manufacture et l'UQAM), sur les sites où nous travaillons (la forêt de Malvaux et le jardin de Claude à Montréal).

Le Jardin du Printemps

Nous voulons finalement explorer le champ des intuitions, de l'idéation et un travail postural. L'objectif est d'observer comment laisser circuler les processus en cours entre ce que nous percevons en nous et ce qui se manifeste alentour, comment agir-penser-sentir depuis la voie médiane dans un processus créatif, qu'il soit celui d'une exploration de mouvement, l'écriture d'un texte ou le partage d'un feedback.

En partenariat avec l'association de jardinage écologique et d'insertion socio-intégrative Langsamer à Biel/Bienne nous testerons les méthodologies développées par la chorégraphe Anna Halprin et relayées dans le Life/Art Process de l'Institut Tamalpa co-créé avec sa fille Daria Halprin. Il s'agira de lier aux journées de jardinage des temps d'expression corporelle située. Ceux-ci seront centrés sur une exploration de la posture et de nos corps comme librairies de récits et mythologies personnelles. L'enjeu sera de favoriser un art soutenant la transformation d'une part et la guérison d'autre part.

3. État de l'art

3.1 Situation actuelle dans le domaine des travaux projetés avec mention des principales réalisations / publications

Ecosomatiques

Le champ des écosomatiques dans lequel s'inscrit le projet Les 4 Jardins est défini par Isabelle Ginot et Joanne Clavel comme « un champ d'études et de pratiques où se travaillent le rejet de toute séparation entre le corps et ses Autres, et un sentir de soi comme milieu pour d'autres vivants - dont la présence rend possible notre propre vie¹⁹ ». Elles définissent quatre enjeux de cette pratique : le pouvoir de générer des savoirs à la fois théoriques et expérientiels « qui pensent le corps comme soma- ensemble indivisible de corporéité physique, sensible, mentale, inséparable de ses milieux » ; « s'interdire de séparer les questions environnementales des questions sociales et politiques » ; déhiérarchiser les pratiques en accordant autant d'importance aux savoirs du corps, de l'intime, du subjectif qu'aux savoirs majoritaires ; et pour finir, penser le travail de la chorégraphie comme processus d'émancipation et d'actions pratiques sur les manières d'être et de faire monde²⁰. L'écosomatique a pour projet de « réinscrire la subjectivité corporelle dans la continuité de ses relations au vivants²¹ ». Cette discipline tout comme les pratiques somatiques nées en Occident à la fin du XIXe siècle (Alexander, Feldenkrais, Eutonie, Rolfing, relaxation, gymnastique holistique, Body-Mind Centering, pédagogie perceptive) remet en cause les dichotomies philosophiques fondatrices de la modernité en Occident telle la division corps-esprit, ou encore la pensée naturaliste divisant nature et culture. Elle y ajoute une dimension écologique qui fait constat de notre interdépendance avec le système Terre que nous savons depuis les années 1970 en péril. L'écosomatique observe les relations d'interdépendantes du corps, de la pensée, des affects et des émotions et la relation de continuité entre les corps et les environnements, ce que l'état de présence environnementale nous rappelle : notre présence est toujours située²². Moshe Feldenkrais, pionnier des pratiques somatiques, définit le mouvement non pas comme une action corporelle, mais comme une interaction avec le monde. Dans son livre *Mouvementements. Ecopolitiques de la danse* Emma Bigé fait référence au verbe grec haptomai qui désigne la voie médiane du toucher et relève qu'en touchant un objet « le sujet de l'activité est en même temps celui à qui l'activité arrive²³ ». Elle pose la même question pour l'acte de danser en revisitant *La Petite Danse* (1967) de Steve Paxton qui consiste à se tenir debout et ne plus bouger afin d'observer les micro mouvements de réajustement qui traversent notre corps en négociation avec la force gravitationnelle.

¹⁹ Marie Bardet, Joanne Clavel, Isabelle Ginot (dir.), *Écosomatiques - Penser l'écologie depuis le geste*, éditions deuxième époque, Montpellier 2018, p. 7.

²⁰ Ibidem, p. 7.

²¹ Ibidem, p. 23.

²² [Gabriella Giannachi](#), *Archeology of Presence*, Routledge, Londres, 2012.

²³ Emma Bigé, *Mouvementements. Ecopolitiques de la danse*, éditions La Découverte, Paris, 2023, p. 61.

Cette pratique nous place dans le bodying, c'est-à-dire selon la chorégraphe et philosophe Erin Manning « le corps-en-train-de-se-faire²⁴ ». Ce qui est remarquable, c'est qu'il existe dans l'activité tonico-posturale de nos corps une série de muscles appelés gravitaires qui chez le nourrisson sont structurés par la relation affective-motrice avec les parents et plus tard ces mêmes muscles nous assurent de fonctionner avec la force de gravité. Pour reprendre les mots de Hubert Godard « les muscles qui ont pour fonction, à l'âge adulte, de « gérer » la gravité, sont les mêmes muscles qui, chez le nourrisson, ont pour fonction de gérer la relation à l'autre²⁵ ». L'étude des écosomatiques montre que le corps est « une réalité infra et transc corporelle de sentis moteurs, d'expériences collectives, de partages de mouvements que l'on s'interdit de comprendre tant que l'on part du corps comme unité première des événements que l'on décrit²⁶ ».

Avant l'apparition des écosomatiques, le géographe anarchiste Elysée Reclus écrit dans *C'est de l'air et dans l'air que nous vivons* (1869) un puissant essai imagé qui telle une fable nous fait voyager dans la circulation de l'air qui, encore plus fluide que l'eau puisqu'il peut pénétrer dans les corps, se déplace parmi les espèces, parmi les vivants et les morts. « Chaque molécule de gaz passe donc éternellement de vie en vie et s'échappe de mort en mort ; tour à tour vent, flot, terre, animal ou fleur, elle est, malgré sa petitesse, le symbole du mouvement infini ». Et plus loin il ajoute « les mêmes éléments qui s'échappent des feuilles de l'arbre, le vent les porte aux poumons de l'enfant qui vient de naître ; le dernier soupir d'un mourant va tisser la brillante corolle de la fleur, en composer les pénétrants parfums. La brise qui caresse doucement les tiges des herbes va plus loin se transformer en tempête, déracine les troncs d'arbres et fait sombrer les navires avec leurs équipages²⁷ ». Dans une trame conceptuelle similaire, Joane Clavel et Marine Legrand pointent dans « Respirations communes : Les pratiques somatiques comme créativités environnementales », la découverte en 1980 des mitochondries par Lynn Margulis présentent dans toutes les cellules des eucaryotes multicellulaires dont nous, les humains, faisons partie tout comme les champignons, les fleurs, les loups, etc, et qui sont indispensables à la respiration cellulaire²⁸. Ainsi de nos cellules à nos poumons aux parcs urbains un même mouvement de respiration existe dont nous recevons les bénéfiques et tirons nos usages et expressions tel le poumon vert de la ville qu'est un parc pour qui aime le visiter. Avec *Respire*, Marielle Macé fait état d'une « nouvelle condition respiratoire » marquée par l'industrialisation à outrance, l'extractivisme et l'exploitation généralisée des énergies fossiles. Dans ce monde nous rêvons plus que jamais de respirer et elle invite à suivre Achille Mbembe qui au début de la pandémie a clamé « un droit universel à la respiration » qui serait à la fois l'accès à un air dépollué et le droit à une vie respirable, c'est-à-dire désirable²⁹.

²⁴ Ibidem, p. 49.

²⁵ Cité in Bigé, op. cit., p. 89.

²⁶ Emma Bigé, op. cit., p. 15.

²⁷ Elysée Reclus, *Libre nature*, éditions Héros-limite, Genève 2022. pp. 75-76.

²⁸ Joane Clavel et Marine Legrand, « Respirations communes : Les pratiques somatiques comme créativités environnementales », in Marie Bardet, Joane Clavel, Isabelle Ginot, op. cit, pp. 23-46.

²⁹ Marielle Macé, *Respire*, édition Verdier, Lagrasse, 2023, p. 12.

Ecosomatiques et saisons

Bien qu'elles investiguent avant tout le vivant via ses processus, les pratiques écosomatiques font aussi l'objet de créations artistiques et deviennent des formes partagées avec différents publics. Le plus souvent il y est en premier lieu question de manières de se mettre à l'écoute d'environnements spécifiques et d'activer des relations palpables ou en devenir. Ce geste nous rappelle le premier principe de conception en permaculture, « Observer et interagir³⁰ » sur lequel je me suis appuyé dans ma recherche précédente et qui nous avait amené à développer une pratique que nous avons intitulée « qui est dans la pièce avec moi ? » (Voir § 3.2 État de l'art du requérant) afin de considérer les multiples entités humaines et autres qu'humaines qui accompagnent nos processus créatifs.

Si le paradigme moderne et digital nous fait croire à une réalité continue toujours identique et accessible nous nous intéressons dans notre projet aux saisons et comment elles nous enseignent sur l'impermanence du vivant. La danseuse et chorégraphe établie à Montréal Tedi Tafel travaille en plein air dans des sites urbains et naturels. À partir d'expériences immersives elle explore le lien à la fois réciproque et poreux entre les processus de la vie intérieure qui serait la nôtre et les mouvements et événements que l'on trouve dans la nature. De janvier à décembre 2010 elle a créé Calendar Project, une série de 12 performances in situ mensuelles, inspirées des changements saisonniers et des cycles du monde naturel. Chaque événement est étroitement lié à la période de l'année à laquelle il est présenté. L'artiste définit des objectifs simples comme prêter une attention particulière à son environnement, écouter attentivement ses réactions intérieures et rester présente à toute image, idée ou thème qui pourrait émerger de ce contact intime. Le Calendar Project est développé dans les médiums de la performance, la lumière, du son et de la vidéo. Ce projet est documenté et rendu visible en ligne³¹. On y trouve par exemple pour le mois de mai une vidéo d'une douzaine de minutes cadrant une façade de maison avec au centre une fenêtre qui reflète d'une part le ciel nuageux avec le passage de câbles électriques et révèle une figure derrière les vitrages faisant des va-et-vient, se tirant les cheveux ou encore baissant puis remontant les stores. Plus tard la figure ouvre la fenêtre et s'expose au dehors. Un texte accompagne la vidéo : « It is the springtime that calls us out, that pulls us from our winter enclosure towards a larger and larger orientation. We resist. We surrender. Our insides quicken to meet the outside then slow down as we try to catch up with ourselves, as we try to belong in this newness. » [C'est le printemps qui nous appelle, qui nous tire de notre enclos hivernal vers une orientation de plus en plus large. Nous résistons. Nous nous rendons. Notre intérieur s'accélère pour rencontrer l'extérieur, puis ralentit lorsque nous essayons de nous rattraper, lorsque nous essayons d'appartenir à cette nouveauté].

³⁰ David Holmgren, *Permaculture & Pathways Beyond Sustainability*, Holmgren Design Services, 2002.

³¹ L'entier du *Calendar Project* est documenté et visible sur le site : <https://calendarproject.ca/>

Ecosomatiques, vie et mort

L'artiste chorégraphique Olive Bieringa travaille à l'intersection de la pratique sociale et créative, de la pédagogie et de la guérison et compose avec la mort. Dans *Resisting Extinction* qu'elle développe depuis 2019 et qui fait partie du « *Body Cartography Project*³² », elle propose des pratiques pour vivre et mourir ensemble sur une terre endommagée. Ce travail nous invite non seulement à regarder vers l'avenir, mais aussi à regarder autour de nous et à remarquer ce que nous sommes en train de perdre. Il s'intéresse aux sentiments générés par cette période de mutation et propose de reconnaître dans le chagrin une réponse légitime à l'extinction massive d'espèces multiples et comme une étape essentielle pour élargir notre compréhension de ce que signifie être en vie dans ce moment de transformation rapide. Pour ne plus nous appuyer sur des modèles qui perpétuent cette crise et pour réparer notre champ relationnel, Bieringa nous invite à pratiquer la connaissance incarnée, ceci en perfectionnant nos compétences à improviser, à jouer, à expérimenter et être réceptifs à l'inconnu. Cet inconnu pouvant notamment être la mort. À partir de l'observation que nous regorgeons d'outils pour nous mettre en lien avec le vivant mais très peu avec la mort, elle a ainsi conçu un atelier de mouvement en plein air divisé en trois parties : *weather walk*, *the missing*, *dying and decomposing practices*. Dans cette troisième partie elle propose une pratique de deuil, à partir d'un voyage somatique qu'elle guide, vers les mouvements du corps mort, des mouvements rares comme elle les nomme, dont voici un extrait : « Dans les premières heures après ta mort, ton corps, vu du dehors paraît inchangé. Mais à l'intérieur, tout change. Ton corps commence à refroidir immédiatement. Il n'y a plus de fluide en mouvement pour générer de la chaleur. C'est *Algor Mortis*. Ta température corporelle chute de deux degrés par heure jusqu'à prendre la même température que l'environnement. ...³³ ». Que peuvent nous apporter la mort et le deuil à méditer sur nos modes de fonctionnement et nos métiers artistiques ? Dans le *Jardin d'Hiver* nous porterons notre attention sur les effets de mimétismes entre injonctions culturelles et nos pratiques d'artistes. Donne-t-on réellement une place au silence et au lâcher prise ou reproduit-on simplement le même mouvement productiviste duquel nous espérons sortir ?

Soma, société et transformation

Au début des années 1960 la chorégraphe Anna Halprin en collaboration avec le *Anna's Dancers Workshop* à San Francisco, le *Fluxus group* à New York, le fondateur de la Gestalt thérapie Fritz Perls à New York, Moshe Feldenkrais à San Francisco, le thérapeute Carl Rogers à La Jolla et l'enseignant Thomas Gordon à Solana Beach créent des passerelles entre les domaines de la danse, du mouvement, des arts, de la performance, du travail

³² Le *BodyCartography Project* est un projet commun avec Otto Ramstad qui a donné lieu à plus de 150 œuvres, dont des pièces in situ, des productions scéniques, des films et des installations. Voir <https://bodycartography.org/>

³³ La totalité de la partition est transcrite dans Emma Bigé, *op. cit.*, pp. 195-197.

somatique, de la psychologie et de l'enseignement. Emerge alors ce qu'elle nomme le « Life Art Process », une approche dans laquelle travailler avec ses propres expériences de vie et qui représenteraient selon elle la forme ultime d'expression artistique. C'est aussi le mouvement de son propre cheminement d'artiste qui dans sa première moitié de vie a donné toute sa vie à son art puis a inversé les rapports et donné tout son art à sa vie. Elle a ainsi travaillé avec des minorités culturelles, des personnes atteintes du HIV, ou encore guéri son propre cancer. Centrée sur les processus créatifs, l'expression artistique et la psychologie, cette méthode invite à considérer la force transformatrice de l'art. Le concept étant que lorsque nous travaillons sur notre art ; que ce soit une danse, un dessin, un poème, etc., nous travaillons aussi sur quelque chose de notre vie. Les métaphores qui se révèlent et le sens que nous pouvons leur donner composent alors la base d'un travail créatif et réflexif. Ce travail venant servir les besoins de l'individu, du groupe et de la communauté. Cette pratique promeut et soutient la transformation personnelle, relationnelle et sociale en enseignant de nouveaux modèles en matière de santé, de psychologie, de communication et de pratique artistique. L'institut Tamalpa qu'elle co-crée avec sa fille Daria Halprin transmet depuis les années 1970 les bases méthodologiques du Life Art Process que nous avons en partie utilisées dans le cadre de notre recherche précédente, Processus créatifs durables en arts vivants, et que nous visiterons plus largement dans la présente recherche dans Le Jardin du Printemps (voir § Objectifs et Méthodologie). Une grande force de ce travail réside dans la prise de conscience des phénomènes cycliques que traversent nos vies, qu'ils soient d'ordre psychique ou physique et de les confronter de manière créative. Ce travail se fait souvent en groupe via l'intermodalité artistique (danse, dessin, écriture) et la pratique de rituels. L'intention finale est de pouvoir rendre à la société, à « sa » collectivité, les développements personnels vécus en inventant des modalités pour les mettre en partage³⁴.

Le jardin et la mort

Le 22 décembre 1986 le cinéaste anglais Derek Jarman est diagnostiqué séropositif. Lorsqu'il apprend la nouvelle il a 44 ans et décide de quitter Londres. Quelques mois plus tard, il achète une petite cabane de pêcheur. Prospect Cottage sur la côte à Dungeness dans le Kent sera sa maison jusqu'à sa mort en 1994. Autour de son cottage, il élabore un étonnant jardin associant son regard de peintre, son savoir-faire horticole et ses convictions écologiques. Il cultive un jardin dans les galets qui entourent le cottage, un mélange de sculptures assemblées à partir de bois flotté et d'autres débris provenant des plages, et de plantes rustiques qui peuvent survivre aux conditions climatiques de la côte, soutenues par le fumier d'une ferme locale. À Prospect Cottage Jarman mentionne que le processus de création d'un jardin de sculptures l'a quelque peu guéri. Il y écrit le livre *Modern Nature* dans lequel il mélange ses expériences de jardinage à Prospect Garden avec des éléments autobiographiques de son enfance, de ses engagements dans

³⁴ Gregory Stauffer suit la formation dans la branche allemande du Tamalpa Institute à Freiburg-im-Breisgau. Il a obtenu son diplôme de 2e année en 2023 et est actuellement en 3e et dernière année.

les droits pour les gays et de son art³⁵. Gilles Clément, jardinier et théoricien du paysage, écrit comme en écho avec l'œuvre de Jarman, que « l'artiste-jardinier du jardin écologique appartient au jardin, le jardin ne lui appartient pas, il ne saurait le traiter par des ordres et conventions, il se tient à l'écoute et sa présence à lui s'étire avec le temps³⁶ ». Et le jardin prit dans le cycle des saisons ne fait que de réinterpréter les cycles de coexistence entre vie et mort. Dans *Le jardin perpétuellement fleuri*, qu'elle écrit suite au drame du meurtre d'une jeune fille dont le corps est retrouvé dans un canal, Vincianne Desprets explique comment ses parents entouré.e.s de toute une communauté de soutien locale créent un jardin qui est en fleur en toutes saisons et commémore non pas la brutale disparition de leur enfant mais l'esprit vif et enthousiaste qu'elle portait sur le monde, un regard perpétuellement fleuri.

3.2 État des principales lectures / réflexions / expériences / réalisations / publications effectuées par le(s) requérant(s) dans le domaine des travaux projetés.

En 2014, au moment où je créais le solo *Walking* (2015), j'ai indiqué avec du ruban adhésif ou des objets tels des bâtons de bois les 4 directions cardinales dans les studios où je travaillais. Je voulais ramener ma pratique de la danse et de la performance dans le monde et donc briser l'abstraction du cube blanc et de la boîte noire de mon processus de création. Ce geste d'inscrire une continuité physique et affective entre ma pratique artistique et les mouvements du monde s'articule et se développe toujours à partir de processus créatifs liés aux sites (site spécifique). Il s'agit avant tout de créer des alliances avec les agents humains et autres qu'humains présent.e.s, et de composer ensemble des récits. Ces récits à la croisée des arts, de l'écologie et de la société nous servent tels des cartes d'orientation à nous situer dans nos liens d'interdépendances ; à minima pour conscientiser ce dont on ne veut pas et à maxima à tendre vers des transformations positives³⁷. Dans ce domaine la recherche-crédation *Processus créatifs durables en arts vivants* a été le mouvement artistique le plus significatifs sur les 3 dernières années et de celui-ci sont nés une multiplicité de projets dans les champs académique, artistique, de l'art thérapie, des associations citoyennes et caritatives. Dans chaque cas nous avons pu combiner nos méthodologies tirées de notre terrain de recherche-crédation avec les nouveaux contextes d'application et grâce à cela à enrichir nos outils pédagogiques et notre réseau de partenariat. Comme couronnement à nos développements créatifs et collaboratifs nous avons reçu pour cet engagement interdisciplinaire le prix des arts de la fondation Liechti 2022.

³⁵ Derek Jarman, *Modern Nature*, Random House UK, London, 2018.

³⁶ Gilles Clément, *Une brève histoire du jardin*, éditions JC Béhar, Paris 2012, p.103.

³⁷ Dans *Manières d'être vivant* Baptiste Morizeau raconte une pratique en navigation maritime appelée « navigation négative ». Il s'agit lorsque nous sommes totalement perdu en mer de définir à minima les choses que l'on ne veut pas croiser et qui si nous les voyons nous indiquent que nous sommes au mauvais endroit. Cela serait par exemple des phares, des côtes, une falaise ou un archipel. Baptiste Morizeau, *Manières d'être vivant, enquêtes sur la vie à travers nous*, Actes Sud, Arles, 2020, p. 238.

Chorégraphie sociale appliquée dans le contexte de travail de bureau au festival far°, systèmes de triangulation et partition de travail « qui est dans la pièce avec moi ? » :

Ensemble avec le festival far° à Nyon, Leila Chakroun docteure en science de l'environnement et Clément Demaurex expert en transformation organisationnelle nous avons tenu le projet PERMA-CULTURE tout au long de l'année 2023. Il s'agissait de transposer les principes de permaculture sur et avec l'équipe permanente du festival, tester et éprouver des manières de rendre leurs conditions de travail ainsi que le festival plus durables écologiquement, socialement et artistiquement.

Avec Guy Cools et la chorégraphe Mariela Nestora nous nous sommes inspirés-es de la culture en symbiose autochtone de Mésoamérique du Milpa aussi nommée Trois Soeurs que sont les fèves, le maïs et la courge. Nous lui avons associé les positions assise, debout et couché et observé les différentes mise au travail qu'elles activent. Nous avons partagé nos recherches dans les ateliers *Pour une dramaturgie (re)reconnectée à l'environnement et au non-humain* dans le cadre de Dramaturgie en danse – *dialogue entre corps de métier et collectivisation des pratiques* dirigé par l'AVDC Lausanne 2023 et dans le cadre du *Living Project* au Duncan Centre Athènes 2023. Nous avons à la suite des ces ateliers co-écrit le texte *Pour une dramaturgie (re)reconnectée à l'environnement et au non-humain* qui sera publié en 2024.

De manière régulière la question de la présence située et de la création in situ a créé un fil rouge dans ces divers projets de collaborations. Nous pouvons mentionner ici la question « Qui est dans la pièce avec moi? » Qui invite à prendre conscience des alliances dont nos vies et nos arts sont les tissages en s'interrogeant sur qui est avec nous dans la pièce que ce soit physique ou non comme par exemple nos morts et d'éviter de la sorte de danser depuis notre solitude subjective.

4. Présentation succincte de l'équipe impliquée dans le projet

Gregory Stauffer est performer, chorégraphe, chercheur, pédagogue. Il joue de 1996 à 2003 dans la formation de Noise Lune. De 2000 à 2001 il découvre le Land Art et développe un travail pluridisciplinaire en plein air. Il cultive alors son premier jardin potager. L'éthique du jardinage écologique marque son travail depuis. Il obtient un Bachelor à la Scuola Teatro Dimitri en 2006 et reçoit le prix du meilleur diplôme avec I Racconti Del Paesaggio. Il est interprète pour le Büro für Zeit + Raum à Berlin pour lequel il gagne le prix de la personnalité la plus marquante du festival Kontrapunkt 2008. Il fonde la compagnie Le cabinet de curiosités en 2009 et tourne en Suisse et à l'international. Il est artiste associé à l'Arsenic de 2018 à 2020 où il crée la plateforme pérenne Tuesday is Danceday. De 2007 à 2018 il fait partie du collectif de vidéo-performance Authentic Boys. Il intervient en tant que pédagogue à La Manufacture, HEAD, HKB. Il se forme au Tamalpa Institute. Il reçoit le prix des arts de la fondation Liechti en 2022. Il mène le projet Processus créatifs durables en arts vivants au sein de l'IRMAS en 2021 et 2022.

Chercheurs et chercheuses associés-es :

Eve Chariatte, danseuse, chorégraphe praticienne de shiatsu. Sa recherche artistique puise dans de nombreuses pratiques éco-somatiques; les corps et les mouvements deviennent matière à penser, à politiser, à poétiser les mondes. En 2019, elle crée « suons ! », en 2021 « Au coeur nous préférons le diaphragme » et « ce qu'on doit à la nuit » en 2024. Elle travaille actuellement pour les trois points de suspension (FR/CH) et Laurent Pichaud (FR) en tant qu'interprète, et continue la collaboration au long court avec Joanne Clavel (FR) pour les recherche-crédation SILLAGES et RIVAGES. Elle fait partie de l'équipe du programme de recherche Arts vivants et écologie (AVETA) dirigé par Julie Sermon à La Manufacture. Tirant sa force de ces croisées de chemins, Eve navigue entre les projets en tant que chorégraphe, organisatrice de résidence (Les FAC, STAMM STUDIO, ESCH-MARS), artiste-chercheuse et interprète. www.evechariatte.ch

Guy Cools est dramaturge pour la danse et chercheur en danse. Il est professeur régulier au département de danse de l'UQAM à Montréal. De 1990 à 2002, il a été responsable de la programmation danse au Centre d'Art Vooruit à Gand. En tant que dramaturge de danse, il a travaillé, entre autres, avec Jean Abreu (UK), Sidi Larbi Cherkaoui (BE), Danièle Desnoyers (CA), Lia Haraki (CY), Akram Khan (UK). De 2013 à 2015, il a accompagné le projet Danse et Dramaturgie en Suisse. Puis, de 2018 à 2020, le Collège de Danse de la Biennale de Venise et de 2019 à 2022, la formation Atlas du Festival ImpulsTanz à Vienne. Avec la chorégraphe canadienne Lin Snelling, il a développé « Rewriting Distance » une pratique de performance improvisée : www.rewritingdistance.com Parmi ses publications les plus récentes sont « The Ethics of Art: ecological turns in the performing arts » (2014), « Imaginative Bodies, dialogues in performance practices » (2016) et Performing Mourning. Laments in Contemporary Art (2021). www.guycools.com

Julia Wehren, est chercheuse en danse à l'Université de Berne et chargée de mission aux Archives suisses des arts de la scène (SAPA). Elle enseigne également à La Manufacture. Actuellement, elle mène des recherches sur l'histoire orale de la danse en Suisse dans le cadre du projet FNS Auto_Bio_Grafie als Performance. Elle a publié les monographies Körper als Archiv in Bewegung (transcript, 2016) et Ursula Pellaton - Tanz verstehen (rüffer & rub, 2020). Elle a participé au développement d'une application numérique pour l'histoire orale et est coéditrice d'Original und Revival (Chronos, 2010), et de Theater und Tanz. Handbuch für Wissenschaft und Studium (Rombach, 2023). Récemment, deux articles ont été publiés dans le cahier thématique Parole de danseurs et de danseuses de la revue Recherches en danse (12/2023). Julia Wehren dirige un des quatre laboratoires du projet Social Choreographies (2024-2028) soumis au FNS.

Chercheuse invitée :

Joanne Clavel est chargée de recherche au CNRS, UMR LADYSS 7533 et associée au laboratoire MUSIDANSE de U.Paris 8. Elle développe les humanités écologiques à partir des savoirs du corps. Écologue de formation, elle étudie pendant près de dix ans au Muséum national d'Histoire naturelle l'impact des changements globaux sur la biodiversité et l'homogénéisation biotique. Elle s'est ensuite formée aux humanités environnementales et à la recherche en danse (UC Berkeley, ULg, UP8). Avec le groupe Soma&Po elle a organisé le colloque Écosomatiques, Penser l'écologie depuis le geste (Centre National de la Danse, 2014) et le livre (Deuxième Époque, 2019). Elle a écrit de nombreux articles sur arts & écologies, les esthétiques environnementales et coordonne le projet Plages Vivantes Humanités environnementales et Création autour des relations humains natures parfois conflictuelles. Elle fait partie de l'équipe du programme de recherche Arts vivants et écologie (AVETA) dirigé par Julie Sermon à La Manufacture.

5. Méthode(s) de travail prévue(s), étapes du projet

Méthodologies employées sur l'entier des 4 Jardins :

Pour l'ensemble du projet nous nous appuyons sur les 7 principes de conception en permaculture que nous avons éprouvé avec « Processus créatifs durables en arts vivants » : 1. observer et interagir, 4. appliquer l'autorégulation et accepter la rétroaction, 7. Partir des structures d'ensemble pour arriver aux détails, 8. intégrer plutôt que séparer, 10. utiliser et valoriser la diversité, 11. utiliser les interfaces et valoriser les éléments en bordure, 12. utiliser le changement et y réagir de manière créative. Nous conservons nos méthodologies dérivées de ces principes : un travail et une présence située (in situ) dérivées de la question « Qui est dans la pièce avec moi? », un appui sur des systèmes de triangulation dont les 3 Soeurs (Voir § 3.2 état de l'art du requérant). Nous reprenons également des méthodologies du Tamalpa Life art process, dont les 3 niveaux d'attention et de réponse que sont les corps physique, émotionnel et mental; l'intermodalité afin de favoriser et explorer la relation entre le corps, les émotions, et les images/pensées en changeant régulièrement de support artistique, passant du mouvement au dessin, à l'écriture, au jeu, à la performance; et le cycle RSVP (ressources/partition/valuation/exécution) afin de nous orienter au long de nos processus créatifs.

Méthodologies propres aux différents Jardins :

Le Jardin d'Hiver (deuil, mort et compostage dans les arts)

Avec Guy Cools nous allons diriger deux Jardins d'Hiver en 2025 et 2026. Le premier sera principalement concentré dans le jardin dit de Claude à Montréal avec des échanges avec la communauté artistique de la ville alors que le second impliquera la visite de plusieurs 'jardins d'hiver' en Europe (Belgique, Allemagne, Royaume-Uni, Suisse) et de rencontres et d'échanges avec des chercheurs-ses et artistes dans chaque lieu. Toute cette trajectoire se terminera dans la forêt de Malvaux à Biel/Bienne pour y faire un bilan de nos 2 années. Nous planifierons alors la prochaine phase de notre collaboration qui sera menée et financée par la recherche de Guy Cools.³⁸

- **Du 24 février au 9 mars 2025** se tiendra un premier Jardin d'Hiver. Gregory Stauffer rejoindra Guy Cools à Montréal pour 2 semaines de recherche en commun sur le site nommé le jardin de Claude. Si la forêt de Malvaux est l'interlocuteur autre qu'humain pour la partie de la recherche située en Suisse, le jardin de Claude en est l'interlocuteur autre qu'humain au Canada. Claude Gagné a été jardinier paysagiste spécialiste des jardins japonais. Il a contribué à certaines sections du jardin Botanique de Montréal et crée 'Le Jardin de Montréal' à Hiroshima. Il conçu autour de ce qui était sa demeure le jardin dit jardin de Claude. Notre Jardin d'Hiver est pensé comme le pendant de la venue de Guy en mars 2022 lors de notre recherche précédente pour le 11e principe de conception en permaculture « utiliser les interfaces et valoriser les éléments en bordure ». Nous avons ouvert un travail sur le deuil dans nos pratiques artistiques que nous voulons reprendre à Montréal dans le contexte canadien. Dans ce Jardin d'Hiver nous allons explorer la conception d'un espace-temps où des processus de deuil et des pratiques artistiques se rencontrent et se supportent. Il sera aussi question de (sur)productivité dans les arts, de la préservation d'espaces de silence, de temps morts et de décomposition des formes et du contrôle. Nous travaillerons de manière intermodale via des explorations somatiques, du texte, du chant et du mouvement libre.

Une deuxième intention de ce Jardin sera de rencontrer des artistes doctorants-es de l'UQAM travaillant sur les mêmes thématiques, la chorégraphe Tedi Tafel afin notamment d'échanger autour de sa création Calendar Project avec un focus sur les mois d'hiver, Diane Laflamme qui dirige à l'UQAM le Centre d'étude sur la mort et publie la revue Frontières pour laquelle nous proposerons l'édition d'un numéro spécial sur notre recherche. Dans une réflexion décoloniale sur les rapports aux territoires et au deuil nous espérons pouvoir nous mettre en lien avec le collectif d'artistes autochtones Sweet labour art collective.

³⁸ Il est espéré que nos équipes se retrouvent pour 2 autres Jardin d'Hiver en 2027 et 2028 qui seront hors du cadre de la présente recherche afin d'établir sur un temps plus long notre processus commun. Bien que pensés dans une continuité ces deux temps (2025-2026 et 2027-2028) sont aussi structurés de manière autonome l'un de l'autre. En septembre 2024, Guy Cools appliquera pour une subvention de recherche SAVOIR du CRSH (Conseil des recherches en Sciences Humaines du Canada) pour financer cette continuation dans laquelle Gregory sera chercheur associé.

Durant ce Jardin d'Hiver nous écouterons les entretiens sur les possibles origines de l'art enregistrés par Gregory Stauffer avec l'artiste et spécialiste de l'art préhistorique Ernesto Oeschger décédé en 2022 deux mois après leurs échanges.

Julia Wehren participera via zoom à la journée du 3 mars 2025. Il s'agira ensemble de débiter un travail analytique et réflexif sur notre processus engagé sur le Jardin d'Hiver à Montréal et que nous reprendrons ensemble durant le Jardin d'Automne 2025.

- **Du 2 au 15 mars 2026** se tiendra un second Jardin d'Hiver dans différents lieux en Europe. Nous visiterons plusieurs jardins d'hiver en Europe et échangerons avec leurs 'jardiniers-ères' ainsi que les chercheurs-ses et artistes y travaillant. Nous espérons visiter à Berlin le jardin d'hiver du philosophe allemand-coréen Byung Chul-Han qu'il décrit dans son livre *Un Voyage Dans Les Jardins. Éloge de la terre.* (2018). À Diest en Belgique, 'le jardin perpétuellement fleuri', décrit dans le livre *Les Morts à l'œuvre* (2023) de Vinciane Despret et échanger avec la philosophe, ainsi qu'avec l'artiste et curatrice d'art Barbara Raes de l'organisme *Beyond the Spoken*. Au Royaume-Uni le Prospect Cottage de Derek Jarman et échanger avec les artistes du programme de résidence qui s'y tient. Nous finirons 'notre voyage dans les jardins' au cimetière de la forêt de Malvaux.

Julia Wehren participera aux journées des 13, 14 et 15 mars à Malvaux afin de poursuivre in situ un travail d'analyse et de réflexion sur le Jardin Hiver. Les étudiant.es de la promotion H du BAD en danse contemporaine de la Manufacture participeront à la journée du 14 mars à Malvaux.

Le Jardin du Printemps (Intuitions, idéations et pouvoir guérisseur des arts)

- **Entre le 3 avril et le 5 juin 2025** nous allons tenir un Jardin du Printemps en collaboration avec le projet *Langsamer* situé au Terrain Gurzelen à Biel/Bienne. Le projet *Langsamer* est un jardin potager qui cultive en permaculture tout au long de l'année et vend ses récoltes à des restaurants locaux et à des petits magasins. Il s'agit d'une structure socio-intégrative pour des personnes qui sont momentanément en crise, en difficulté psychologique ou sociale. La participation aux travaux de jardinage est volontaire. Le projet *Langsamer* fait partie d'un vivier d'associations qui offrent des activités communautaires et citoyennes sur le site de l'ancien stade de Football Gurzelen. Soutenu par les autorités politiques le Terrain Gurzelen se trouve au milieu de la ville dans une zone urbaine. L'esprit d'autonomie, de bricolage et d'action collective est présent partout. Une fois par semaine sur dix semaines nous allons combiner matinées de travail dans le jardin potager, repas collectifs et après-midis d'explorations somatiques et expressifs dans la salle d'activités ou en plein air selon les jours. Notre intention est d'explorer les outils de la chorégraphie sociale et de tester les possibilités de soutien et d'inspiration mutuels entre des pratiques de jardinage écologique et des pratiques somatiques et d'art expressifs, ceci en établissant un lien entre les savoirs de pratiques de culture des sols et des corps.

Pour ce Jardin du Printemps nous ferons usage principalement de 3 outils méthodologiques du Life art process de la chorégraphe Anna Halprin :

. L'exploration des parties du corps (colonne vertébrale, tête et visage, jambes et pieds, bras et mains, torse, bassin) qui permet de développer une conscience de son anatomie, de ses postures et du lien entre les parties et l'ensemble du corps. Cette exploration offre un espace où le processus artistique et le processus de vie s'entremêlent et permet d'explorer les thèmes personnels et les métaphores associés à chaque partie du corps, ainsi que la relation de ces parties du corps aux émotions, aux sensations et à l'imagination.

. L'écriture créative qui est un moyen de laisser une trace écrite de l'expérience, d'explorer et de nommer ce qui a été appréhendé : les épreuves rencontrées, les ressources découvertes, les thèmes de vie et artistiques identifiés, que ce soit à travers un poème, un dialogue écrit, un conte.

. La performance et le rituel que nous utilisons pour identifier et donner forme aux découvertes faites durant les explorations et pour les déployer au regard d'autres personnes.

L'ensemble de ce Jardin du Printemps sera contenu dans la thématique globale du corps comme jardin complexe de relations, un jardin d'interdépendances et de possibilités de transformation.

Les étudiant.es de la promotion H du BAD en danse contemporaine de la Manufacture participeront à la journée du 17 avril 2025. Julia Wehren participera aux journées du 17 avril, 24 avril et 7 mai 2025 afin d'établir in situ un travail d'analyse et de réflexion que nous reprendrons ensemble durant le Jardin d'Automne 2025.

Le Jardin d'Été (Écoute, partage et fabrique de communs sensibles)

Avec la chorégraphe Eve Chariatte, nous allons organiser et diriger deux Jardin d'Été en 2024 et 2025 sous la forme de deux écoles d'été dans la forêt de Malvaux à Biel/Bienne. Planifiées chacune sur 1 semaine, elles marqueront les premières étapes d'existence de Malvaux - centre d'explorations écosomatiques en forêt. Ce centre articulé autour de la recherche et de l'échange de savoirs et pratiques dans le champ des écosomatiques sera une première dans le paysage helvétique des lieux pour la danse et la recherche artistique. En parallèle aux écoles d'été nous allons établir un centre de documentation de « Malvaux - centre d'explorations écosomatiques en forêt » dans la librairie à libre accès du centre d'art contemporain Pasquart à Biel/Bienne. De la sorte le centre et ses activités seront consultables et intégrées via le Pasquart au réseau des institutions d'art contemporain de la ville. Nous comptons par-delà le cadre de la présente recherche-crédation poursuivre les activités du centre et le pérenniser en un lieu de résidence pour artistes (AiR) sur le plan local, national et international.

- **La semaine du 17 au 24 août 2024** se tiendra ainsi un premier Jardin d'Été sous la forme d'une première école d'été réunissant 2 intervenantes; Joanne Clavel et Noémie Wyss coach vocale selon la technique Roy-Hart, et ouverte à 20 participants-es. Les activités

seront menées dans la forêt de Malvaux et structurées à partir du thème de « l'écoute » au travers des différentes pratiques des intervenant.es. Se mettre à l'écoute de soi, d'un groupe, d'une forêt, grâce à différentes pratiques somatiques. Être bruyant, foisonnant, chanter, danser. Être silencieux, à l'affût, au repos, à la sieste. Premier principe de conception en permaculture « observer et interagir » nous interroge sur nos capacités d'observation et donc d'écoute et partant sur quelles possibilités d'interaction nous avons. Nous pouvons penser aux techniques de deep listening de la compositrice Pauline Oliveiros qui engagent le corps entier comme une enveloppe qui écoute les environnements, à la pièce musicale 4'33'' du compositeur John Cage qui nous révèle que le silence est rempli de sons, ou encore aux techniques de communication non violente invitant à observer et donner un retour sur ce qu'on entend, ce qu'on voit, ce qu'on ressent et ce qu'on imagine.

Julia Wehren participera aux journées du 19 et 22 août afin d'établir in situ un travail d'analyse et de réflexion que nous reprendrons ensemble durant le Jardin d'Automne 2024.

- **La semaine du 25 au 29 août 2025** se tiendra un deuxième Jardin d'Été sous la forme d'une deuxième école d'été. La thématique et les intervenant.e.s invité.e.s seront pensés après les bilans de la première école d'été.

Julia Wehren participera aux journées des 25, 27 et 29 août afin d'établir in situ un travail d'analyse et de réflexion que nous reprendrons ensemble durant le Jardin d'Automne 2025.

Le Jardin d'Automne (Analyse, contextualisation et réflexion théorique sur nos pratiques artistiques et le champ de la chorégraphie sociale)

Avec Julia Wehren de l'Institut d'études théâtrales de l'Université de Berne nous allons croiser nos recherches afin de permettre des temps de réflexion sur les 4 Jardins. Julia Wehren dirige un des quatre laboratoires du projet FNS Social Choreographies (septembre 2024 à août 2028). Son laboratoire traite du lien entre les œuvres artistiques et les écologies. Comment les œuvres chorégraphiques sont-elles liées aux processus écologiques et dans quelles mesures ceux-ci changent-ils les modes de production artistique ? À l'instar de périodes de récoltes et de transformation des cultures, nos temps de collaboration nourriront des outils d'autocritique et de feedbacks (retours). Nous allons ensemble mener deux Jardins d'Automne en 2024 et 2025. Pour permettre un échange dynamique, Julia Wehren participera à divers temps des autres jardins de notre projet et mènera une série d'entretiens auprès des divers participants-es (2 jours au Jardins d'Été 2024 et 3 jours à celui de 2025, 3 journées au Jardin du Printemps 2025, 1 journée au Jardin d'Hiver 2025 et 3 jours à celui de 2026). Ces entretiens constitueront une base à partir de laquelle nos Jardins d'Automne seront documentés et informés.

- **Du 4 au 8 novembre 2024** nous tiendrons un premier Jardin d'Automne qui consistera en un travail réflexif sur les étapes déjà effectuées de notre projet en cours et la discussion

du matériel collecté. Nous examinerons les documents et traces déjà réalisées et les placerons dans un contexte plus large de la chorégraphie sociale, aux croisements de l'art et de l'écologie. Etape essentielle du cycle d'un processus créatif, que l'on pourrait associer à un mouvement de digestion, l'analyse nous permet de revisiter avec distance la matière créée ou éprouvée, d'affiner nos capacités de mise au travail, notamment nos objectifs et intentions, d'éviter une surproduction de matière désorganisée et de la mettre en relation avec d'autres travaux existants dans le champ de la chorégraphie sociale.

- **Du 3 au 7 novembre 2025** se tiendra un second Jardin d'Automne poursuivant les mêmes intentions que le premier ainsi que l'échange d'informations pour le glossaire « chorégraphie sociales » du projet FNS.

Les étudiant.es de la promotion H du BAD en danse contemporaine de la Manufacture participeront à la journée du 4 novembre 2025.

Calendrier :

Semaine du 19 au 23 août 2024 premier Jardin d'Été à Malvaux

Gregory Stauffer et Eve Chariatte

Dimanche 18 préparation in situ

Participation de Julia Wehren 2 jours (19, 22 août)

Du 4 au 5 novembre 2024 premier Jardin d'Automne à Malvaux & Unibe

Gregory Stauffer et Julia Wehren

Du 24 février au 9 mars 2025 premier Jardin d'Hiver à Montréal (CA)

Gregory Stauffer et Guy Cools

Participation de Julia Wehren via zoom 1 jour (3 mars)

Entre le 3 avril et le 5 juin 2025 premier Jardin du Printemps à Gurzelen Biel/Bienne

Gregory Stauffer avec l'équipe du Projet Langsamer

Participation de Julia Wehren 3 jours (17, 24 avril, 7 mai)

La promotion H du BAD en danse contemporaine de la Manufacture participera à 1 journée (17 avril)

Semaine du 25 au 29 août 2025 second Jardin d'Été à Malvaux

Gregory Stauffer et Eve Chariatte

Dimanche 24 préparation in situ

Participation de Julia Wehren 3 jours (25, 27, 29 août)

Du 3 au 5 novembre 2025 second Jardin d'Automne à Unibe

Gregory Stauffer et Julia Wehren

La promotion H du BAD en danse contemporaine de la Manufacture participera à 1 journée (4 novembre)

Du 2 au 15 mars 2026 second Jardin d'Hiver en Europe (B, D, UK, CH)

Gregory Stauffer et Guy Cools

Participation Julia Wehren 3 jours (13, 14, 15 mars)

Les étudiant.es de la promotion H du BAD en danse contemporaine de la Manufacture participeront 1 journée (14 mars)

6. Répartition des tâches

- Gregory Stauffer assurera la direction de la recherche
- Eve Chariatte collaborera à la mise en place de 2 Jardins d'Été et des écoles d'été attenantes. Elle collaborera à l'écriture d'un article.
- Guy Cools collaborera à la mise en place de 2 Jardins d'Hivers. Il collaborera à la co-direction d'une édition de la revue Frontières UQAM.
- Julia Wehren collaborera à la mise en place de 2 Jardins d'Automne et participera à divers temps des autres Jardins de notre projet. Elle collaborera à la création du glossaire « Social Choreography » et à l'écriture d'un article.
- Le projet Langsamer collaborera à la mise en place de 1 Jardin du Printemps qu'il accueillera sur son domaine de cultures.

7. Intérêt du projet pour l'école, pour les partenaires extérieurs, pour la création ou pour la pédagogie

L'intérêt de ce projet pour l'école est multiple :

- Il propose une ouverture des pratiques artistiques vers la société et l'écologie qui s'inscrit pleinement dans le plan de développement stratégique de la haute école et de sa Mission Recherche.
- Il met en oeuvre une méthodologie de recherche-crédation participant pleinement du développement des axes stratégiques de la Mission Recherche de la haute école.
- Il intègre toute une promotion d'étudiant.e.s du BAD à participer à diverses étapes de la recherche. Ceci permettant d'insérer la recherche directement dans leur cursus, filière dont les enseignements ont été jusqu'alors peu en lien avec la recherche.
- Il augmente et précise les cours de Gregory Stauffer qui intervient régulièrement auprès des étudiants du BAD.
- À partir de 2026, les contenus de la recherche seront partagés et explorés ensemble avec les diverses promotions lors des interventions de Gregory Stauffer à La Manufacture.

8. Valorisation du projet

Publications écrites :

- Un article sera co-écrit avec Eve Chariatte pour ce qui traite des Jardins d'Été et un autre avec Julia Wehren pour ce qui traite d'une réflexion globale sur l'ensemble du projet. Ces articles pourront être soumis aux revues scientifiques Percée, Atlas des figures, et la Revue des chercheurs en danse.
- Nous écrivons un article dans les revues professionnelles Journal de l'ADC et Journal de la recherche de La Manufacture.

- Avec Guy Cools nous proposerons en 2027 l'édition d'un numéro spécial sur notre recherche pour la revue de recherche et de mobilisation des connaissances en études sur la mort Frontières UQAM.
- Nous écrirons avec Julia Wehren pour le glossaire « Social choreography » qui sera mis en ligne par le département d'études théâtrales de l'université de Berne. (Ce projet est suspendu à la décision du FNS)

Interventions pédagogiques/Enseignements :

- La recherche sera incluse dès l'automne 2026 dans les ateliers donnés par Gregory Stauffer aux diverses promotions en BAD à La Manufacture.
- La recherche sera de même transmise via les autres contextes d'enseignement de Gregory Stauffer dans les champs artistique, de l'art thérapie, des associations citoyennes et caritatives
- Nous tiendrons un séminaire sur les chorégraphies paysagères à l'université de Berne en 2026.

Partage avec le grand public :

- Nous ouvrirons avec Malvaux le premier centre d'explorations écosomatiques Suisse. Nous y tiendrons des temps publics via nos écoles d'été.
- Gregory Stauffer sera chercheur associé de 2026 à 2028 au groupe de travail sur les pratiques somatiques financé par SAVOIR du CRSH (Conseil des recherches en Sciences Humaines du Canada) dirigé par Guy Cools avec Tedi Tafel, Beth Dillon et Mariko Tanabe, et il participera aux différentes restitutions publiques prévues à Montréal en 2028 (Danse-Cité, Botanical Gardens, UQAM, FTA).
- Le projet fera l'objet d'un épisode de 28 minutes de la série Podcast Savoir Sensible produit par la Mission recherche de La Manufacture en partenariat avec Le Courrier et diffusée sur l'ensemble des plateformes dédiées.

9. Bibliographie et références

Ouvrages

- Aby, Warburg. *L'Atlas Mnémosyne*, L'équarquillé, Madrid, 2012.
- Bardet, Marie. Clavel, Joanne. Ginot, Isabelle (dir.). *Écosomatiques - Penser l'écologie depuis le geste*, éditions deuxième époque, Montpellier, 2018.
- Bigé, Emma. *Mouvementements. Eopolitiques de la danse*, La Découverte, Paris, 2023.
- Clément, Gilles. *Une brève histoire du jardin*, éditions JC Béhar, Paris, 2012.
- Descola, Philippe. *Par-delà Nature et Culture*, Gallimard, Paris, 2005.
- Descola, Philippe. *Une écologie des relations*, CNRS éditions, Paris, 2019.
- Federici, Silvia. *Par-delà les Frontières du Corps*, Editions Divergences, Paris, 2020.

Giannachi, Gabriela. *Archeology of Presence*, Routledge, Londres, 2012.

Halprin, Lawrence. *The RSVP Cycles : Creative Processes in the Human Environment*. Braziler. New York, 1969.

Han, Byung-Chul. *La fin des choses*, Actes Sud , Arles, 2022.

Holmgren, David. *Essence of Permaculture*, Holmgren Design Services, 2020.

Holmgren, David. *Permaculture & Pathways Beyond Sustainability*, Holmgren Design Services, 2002

Jarman, Derek. *Modern Nature*, Random House UK, London, 2018.

Macé, Marielle. *Respire*, édition Verdier, Lagrasse, 2023

Morizeau, Baptiste. *Manières d'être vivant, enquêtes sur la vie à travers nous*, Actes Sud, Arles, 2020.

Reclus, Elysée. *Libre nature*, éditions Héros-limite, Genève, 2022.

En ligne

Florent Serina, « La structure de l'âme de C. G. Jung (Genève, juin 1928) », in Revue de Psychologie Analytique, L'Esprit du temps, Nouvelle-Aquitaine 2013, <https://www.cairn.info/revue-de-psychologie-analytique1-2013-1-page-177.htm>

« En mode Bruno Latour », Les chemins de la philosophie. France Culture, 2022, (58'). <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-bruno-latour>

Gianfranco Rebutini, « Donna J. Haraway, Vivre avec le trouble », web.archive.org 2021, https://web.archive.org/web/20220204140942id_/https://journals.openedition.org/gss/6832

Marion Neumann, The Mushroom speaks, 2021 Intermezzo Films, (90'), www.themushroomspeaks.ch

L'entier du Calendar Project est documenté et visible sur le site: <https://calendarproject.ca/>

Le BodyCartography Project: Voir <https://bodycartography.org/>